

Aux quatre coins d'une terre ronde
Proposition pour relier les antipodes
At the Four Corners of a Round Earth
Terra tegit terram (Earth Covers Earth)

Richard Purdy

Numéro 21, automne 1992

Un certain Montréal sculpté (suite et fin)

Montreal Sculpture: From a Certain Perspective (continuation and conclusion)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Purdy, R. (1992). Aux quatre coins d'une terre ronde : proposition pour relier les antipodes / At the Four Corners of a Round Earth: Terra tegit terram (Earth Covers Earth). *Espace Sculpture*, (21), 15–17.

AUX QUATRE COINS d'une terre ronde

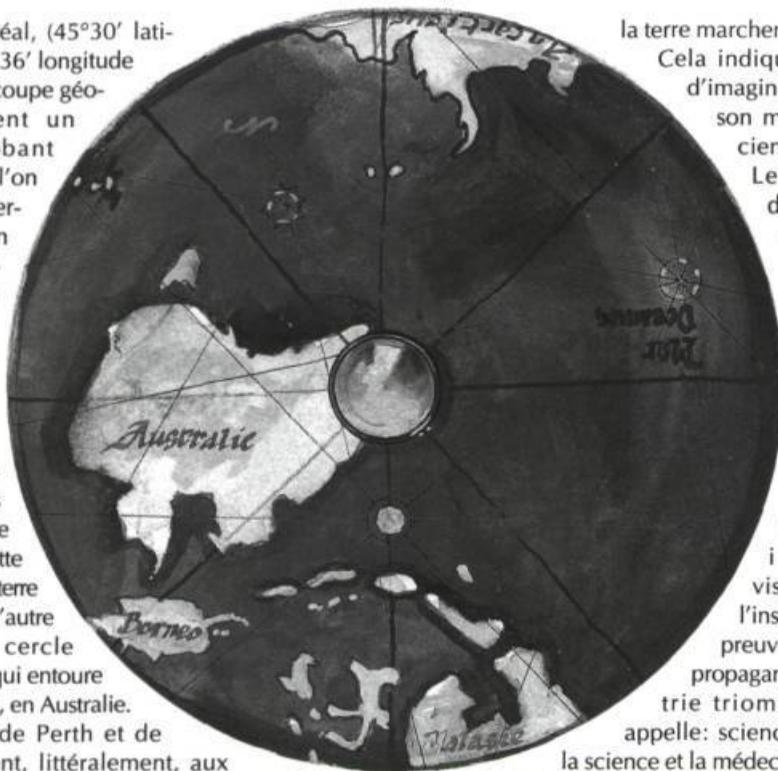
PROPOSITION POUR RELIER LES ANTIPODES

Richard Purdy

Je vis à Montréal, (45°30' latitude Nord, 73°36' longitude Est). Si l'on découpe géographiquement un cercle englobant Montréal, que l'on considère ce cercle comme un point dans l'espace, et le noyau de la terre comme un autre point, toutes les conditions géométriques sont réunies pour tracer une ligne droite. Cette ligne traverse la terre et détermine à l'autre extrémité un cercle géographique qui entoure la ville de Perth, en Australie. Les citoyens de Perth et de Montréal vivent, littéralement, aux bouts du monde.

L'expression "aux quatre coins d'une terre ronde" évoque le monde tel qu'on le concevait à l'époque de Socrate. La *terre plate* est une conception très ancienne et presque universelle; elle réfère aux deux immortalités *terrestre* et *céleste*. Plus tard, les Romains décrivent la terre comme un atelier, l'*Opificio Mundi*. Le grec Thalès imaginait que la terre n'était faite que d'îles, entourées d'une immense mer. Il appelait cette mer *Oceanus*. L'origine du mot désigne aujourd'hui les plus grandes étendues d'eau sur terre.

Les enfants croient que les gens de l'autre côté de



la terre marchent la tête en bas. Cela indique la difficulté d'imaginer la terre dans son modèle copernicien : une sphère. Le problème d'accepter le concept d'une terre ronde a marqué un temps fort dans le développement de la stratégie scientifique de la preuve. C'est un concept qui contredit la réalité immédiate, visible, ainsi que l'instinct humain. La preuve est devenue la propagande d'une industrie triomphante qu'on appelle: science. Maintenant, la science et la médecine s'appliquent

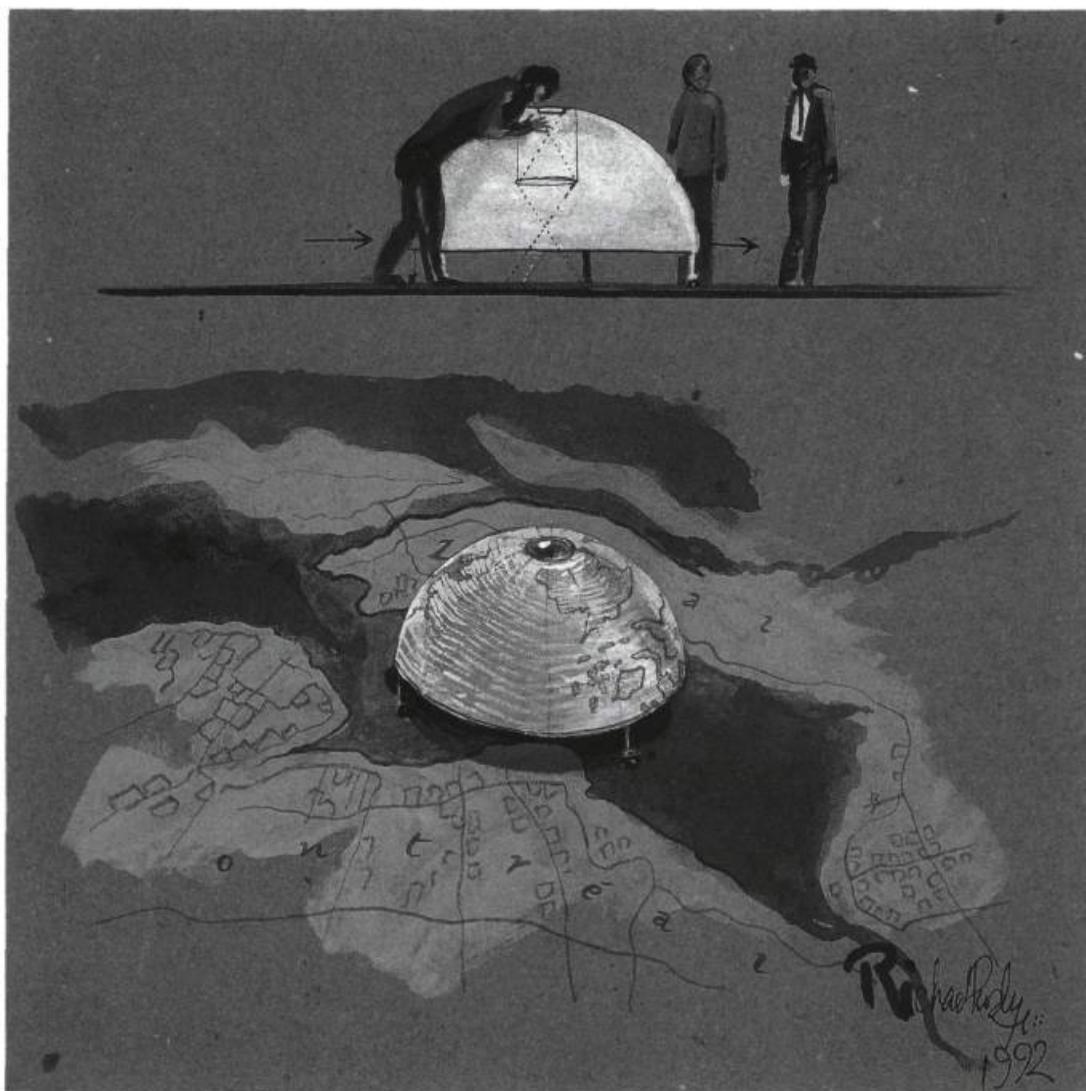
systematiquement à convaincre des gens sains de ne pas en croire leurs yeux, leurs instincts, ni leur "bon sens".

Ma mère disait que «si l'on creusait très, très profondément dans la terre, on arrivait en Chine». Mais sa géométrie n'était pas précise. On peut se demander pourquoi la Chine était choisie comme l'antipode? Si la géographie est une idée, la cartographie en est le musée. La cartographie figure parmi d'autres essais de catégorisation, de systématisation, d'interprétation et de contextualisation de l'expérience. Mon approche est néomythique parce que je ne veux pas figer l'expérience. J'essaie de transposer dans un

lieu la charge émotionnelle d'un autre lieu.

Sans notion de géographie, on ne perd pas son chemin dans la forêt, on perd seulement la carte! La cartographie pourrait prendre la forme mythique des états émotionnels expérimentés lors d'une marche en forêt. Mais elle le fait très rarement. Si toutes les cartes s'évanouissaient (ou mieux, étaient empoisonnées par des données erronées), le goût de voyager resterait. La *terre plate* correspond à une cartographie morte, révolue, à un concept discrédité mais fascinant. Il est évident qu'une terre plate est plus aisée à concevoir visuellement qu'une terre ronde. Tout est alors visible du point de vue d'un observateur dans l'espace. On pense que la géographie des atlas est exacte parce qu'elle représente toute la terre. Mais les cartes sont fausses puisque Copernic a fait de la terre une sphère. Un astronaute dans l'espace ne peut voir qu'une face de la sphère à la fois.

L'installation *Aux Quatre Coins d'une Terre Ronde* positionne le spectateur dans l'espace. Ses yeux deviennent deux satellites qui voyagent rapidement sur la peau terrestre. Ici le sol réel supporte sa propre métaphore, la métaphore de la terre. Les Romains disaient : *Terra tegit terram*. La carte n'est plus un modèle, la métaphore devient vraie. Ici la terre est plate, c'est-à-



dire que l'on peut, à l'aide d'un compas, l'enfermer d'un long trait circulaire et la voir au complet comme pour un dessin. Les lignes de transmission des satellites et les câbles océaniques accomplissent le même effet d'aplatissement de la sphère terrestre en rendant tous les points du globe accessibles en tout temps à un observateur unique, comme l'oeil devant la carte. Thalès n'aurait pas été dérouté par cet aspect du monde actuel.

La conséquence d'une terre plate engendre le paradoxe du bout de monde. L'expression fait partie de notre langage. Une image de falaise juste après l'horizon... les chutes du Niagara multipliées à une échelle inimaginable. La question clas-

Richard Purdy, *Aux quatre coins d'une terre ronde*, 1992. Esquisse préliminaire. / Preliminary sketch.

Richard Purdy, *Aux quatre coins d'une terre ronde*, 1992. Esquisse préliminaire. / Preliminary sketch.

sique : "Où s'en va l'eau ensuite?" n'est absolument pas pertinente. Il serait tout aussi vain de se demander sous quels pays les mains d'Atlas soutiennent-elles le globe? Pendant que Seth dort, Nut avale le soleil et se recouche. Où se fait leur union sexuelle? Les Balinaï n'ont jamais trouvé l'extrémité de la carapace de la grande tortue qui supporte le monde.

La terre ronde mène directement la pensée à l'univers courbe, à cette histoire mythique que l'on appelle la relativité générale. Cependant, on parle encore des "quatre coins du monde". Fait-on référence à l'ancienne terre plate ou au village global de l'ère des télécommunications?

Ce projet rend complices deux lieux isolés l'un de l'autre. Il développe un concept global : ce n'est pas une exposition qui voyage mais plutôt un voyage-exposition incluant deux installations spécifiques à leur lieu. Il est question de géographie, de voyage et de distance. L'existence de deux villes comparables, Montréal et Perth (avec leur million d'habitants), situées aux antipodes, était nécessaire à l'élaboration du projet. Par téléphone, je peux parler à Perth, de Montréal, instantanément. Mais ma voix voyage si loin qu'elle est renversée, inversée, comme une réflexion de miroir. *Antipode*, du grec *podes* (pied) et *anti* (opposé). L'endroit où les pieds sont inversés. Terre plate ou terre pliée, deux villes

occupent le même point inversé.

Les différences physiques sont radicales : au moment où il neige à Montréal, la chaleur torride de l'été règne à Perth. La nuit, nos cieux n'ont aucune étoile en commun. Nos pôles magnétiques sont inversés; ce qui provoque une multitude de petites différences, tel que le sens de rotation des tourbillons d'eau dans les tuyaux d'écoulement. Perth se trouve "demain" par rapport à Montréal, si l'on tient compte du mouvement du soleil; et Montréal est "hier" relativement à Perth. Comment faut-il situer les événements qui se déroulent simultanément dans les deux lieux? Sommes-nous devant un cas de dyslexie géographique?

Dans ces conditions, on s'attend à un antipode fortement exotique, à une grande différence entre un monde et l'envers de ce dernier. Pourtant, en comparant Perth et Montréal, ce sont les ressemblances architecturales et culturelles qui frappent. Si l'on s'arrête à mi-chemin entre les deux villes, on trouve des traditions, des systèmes légaux, des langues et des religions étranges. Mais, au bout du monde, on pénètre dans le déjà-vu. L'empreinte culturelle apparaît inchangée par le renversement du lieu. L'inversion des polarités ne semble affecter en rien la vie des populations. Contrairement à la nature, est-ce que la culture présenterait une symétrie telle qu'un miroir la refléterait sans l'inverser ?

Dans les histoires de mon enfance, l'antipode était la Chine, où des Chinois marchaient la tête en bas. La Chine n'est pourtant qu'au tiers de la distance vers l'antipode. La Chine n'est pas notre envers géographique, mais peut être à l'opposé de notre culture, là où les choses sont opposées. Dans le film *Le Navigateur*, une bande de paysans médiévaux échappent à la peste par un tunnel qui traverse la terre. À l'autre bout, ils n'émergent pas à l'antipode géographique (le Pacifique Sud), mais en plein XX^e siècle : une époque radicalement différente de la leur. Encore là, le bout du monde, l'antipode est plutôt socio-culturel que géographique, malgré la terminologie.

Il y a plusieurs années que je traite de dyslexie psychologique à travers mes projets.¹ Dans celui-ci, je joue avec de véritables opposés : l'inversion physique. L'exposition doit avoir lieu à Montréal et à Perth, (nulle part ailleurs) à cause de leur position géographique. Les deux expositions sont simultanées dans le temps.

At the Four Corners of a Round Earth, à la Galerie Christiane Chassay à Montréal, consiste en une énorme lentille optique qui roule sur le plancher, magnifiant le sol. La configuration de Perth et de ses environs est dessinée sur le sol. Elle est agrandie et inversée latéralement par la double-lentille. La len-

tille (horizontale) est installée au sommet d'un dôme sur roulettes, de 137 cm de diamètre, fait d'aluminium. La surface extérieure montre la configuration de l'hémisphère Sud. La circonférence du dôme à sa base, et la lentille obligent le spectateur à se pencher en s'appuyant pour regarder. Cette action fait rouler le dôme, et l'image perçue à travers la lentille se déplace à l'inverse du mouvement réel. La confusion se trouve encore accrue par le grossissement des détails du plancher, qui semblent se déplacer à une vitesse vertigineuse.

À la Art Gallery of Western Australia à Perth, *Aux Quatre Coins d'une Terre Ronde* représente l'antipode canadien au moyen d'une demi sphère de 41 mètres carrés suspendue au plafond. Cet énorme dôme montre Montréal et ses environs, incluant une partie de l'État de New York. L'installation est constituée de soixante-quatre carrés de papier cousus ensemble, avec relief peint. Ces installations reproduisent les sections de 40° à 30° latitude Sud et de 120° à 160° longitude pour Montréal, ainsi que de 35° à 45° latitude Nord et de 75° à 89° longitude pour Perth, à l'échelle de 1:35,000.

Pendant la durée de l'exposition, les deux villes et les deux bouts du monde sont réunis par une ligne droite. La terre est plate. ♦

all the areas are visible to an orbiting observer.

We consider the geography we see in an atlas as representing reality because it can be seen, all at once, as if from space. But the maps are false, because Copernicus has modeled the earth as a sphere, and you cannot see all sides of a sphere at once. *At The Four Corners of a Round Earth* puts the viewer into space, below the landscape, our eyes becoming two satellites traveling quickly over the terrestrial skin. The earth here is a metaphor for itself; the earth is the sculpture. The "flat earth" is an earth which we can compass — that is to say, enclose with one very long line. It could be considered a drawing. So too, the lines of satellite transmission paths and trans-oceanic telecommunication cables have this effect upon the spherical earth: they "flatten" it, making all parts equally accessible at all times. These communication lines would be perfectly understandable to Thales. The paradox generated from the inevitable corollary of a flat earth, the end of the earth, is richly integrated into human language. *Au bout du monde* is the image of a bottomless cliff just over the edge of the horizon; a Niagara Falls multiplied unimaginably in scale! The old question of where the water comes from, and goes to, is unimportant. If you ask that, you will also probably ask where Atlas' hands touch the geography! As Seth sleeps, and Nut swallows the sun and gives birth to it again, where is the point of their sexual union? The Balinese have never found the edge of the great turtle shell that supports the world. The curved earth led directly to the curved universe, which in our history / mythology is called general relativity. We still mention the four corners of the earth. Does this reflect an expression which pre-dates the round earth or just post-dates communication links? ♦

(traduction de François Hébert)

AT THE FOUR CORNERS OF A ROUND EARTH

Terra tegit terram

(EARTH COVERS EARTH)

My home is the city of Montréal, Canada (45°30' n lat. — 73° 36' e long.). If we select a geo-graphical circle around Montréal as a point in space, and the exact center of the earth as another point in space, geometry tells us that we have the conditions to draw a straight line. This line, curiously enough, comes out in a geographical circle surrounding the city of Perth, Australia.

The citizens of Perth and Montréal live, literally, at opposite points on the earth. *At The Four Corners of a Round Earth* evokes the world as known by Socrates. The "flat earth" is a very ancient and almost universal concept, one of the two immortalities: the terrestrial and the celestial. In later history the Romans described the earth as a workshop: *Opificio Mundi*. Thales imagined that all the land masses were islands surrounded by one great sea. This sea he called *oceanus*, the origin of our word for the great water masses of the earth.

Children believe that the people on the other side of the earth walk with their heads upside down, a measure of the difficulty in conceiving the world as modeled by Copernicus — a sphere. It has been said that the adoption of the round earth concept by the people represented the beginning of the need for "proofs", because the principle is completely contra-

dictory to human instinct. These "proofs" have become the growth industry we call science. Science, and now medicine, has progressively become a system which convinces sane people to ignore their eyes, their instincts, and their common-sense! My mother always told me that if one dug deep enough in the earth you would come out in China; but her geometry was not precise. We wonder why China was picked as the antipode; and we must also ask, while gazing up at Perth from the vantage point of Montréal, what is geography? If geography is an idea, then cartography is its museum. It is another attempt to categorize, systematize, interpret, understand,¹ contextualize and rationalize experience. My approach to a map is that it does not wish to freeze experience; it attempts to create in one place the emotional charge of a visit to another place. Without geography we do not forego our walk in the woods, we only lose the map! Geography can (but rarely does) take the mythic form of the emotional states experienced during a forest walk. If all the maps suddenly died (or better, were subverted by scurrilous entries!) the importance of travel would remain. The flat earth is a dead map. But it is also a fascinating discredited concept. It is obvious that a flat earth is easier to see than a round one:

1 Surtout dans *L'inversion du monde*, 1989; les inversions anthropologiques de Naô, 1982; l'inversion de SIDA dans *Progeria Longaevus*, 1988; l'installation tourmentée de *La Caduta di Lucifero*, 1991; et l'empoisonnement du réel dans *Ba Pe*, 1979-80 et *Sélection naturelle*, 1986. Ce sujet est pas une "formule", mais reste un élément important dans mon travail, comme l'a démontré Jacqueline Fry dans "Le principe d'inversion chez Richard Purdy", *Parachute*, no.58,1990.